

Greg

Elle



Greg

Elle

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4713-5

Dépôt légal : Février 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

En guise de préface

Il me semblait nécessaire de raconter la genèse de ce roman. La pensée, peut-être saugrenue, de ELLE, est née, un petit matin dans le bus qui m'emmenait au travail. Comme beaucoup, je profitais de ce temps de trajet, environ une heure, pour finir ma nuit. J'aimais ces instants qui permettent à l'esprit de s'évader de la routine. Alors que je rêvassais, regardant plus ou moins le paysage morne qui défilait à l'extérieur, l'idée a surgi. Heureusement que j'ai toujours sur moi un bout de papier et un stylo, car aussitôt, je me suis mis à griffonner les premières lignes. Je ne pensais pas que cela m'emmènerait aussi loin. A cette époque, je faisais du théâtre, avec la compagnie du Théâtre de Feu, en tant que comédien amateur et de temps en temps, il m'arrivait d'écrire des petits textes que je mettais en scène lors de spectacles. ELLE devait être un de ces textes, juste cinq ou six pages, guère plus, de quoi faire un sketch. Au bout du compte, les idées venant, nombreuses, ainsi que les personnages, je me suis retrouvé à écrire ma première pièce de théâtre. C'est avec le soutien, et les critiques avisées de ma femme, Valérie, et d'amis, François,

Laurent et Phil, que ces lignes ont vu le jour dans leur version initiale.

Il m'aura fallu près de six mois pour arriver à un premier résultat. Quelques temps plus tard, j'ai repris ce texte pour essayer de l'alléger un peu, encore quatre mois de labeur. Plusieurs exemplaires ont été imprimés par mes soins et confiés à la lecture de diverses personnes et troupes de théâtre. J'espérais, sans trop y croire, qu'un jour, cette pièce pourrait être jouée. Le temps passant, ainsi que les refus, ce texte fut relégué dans un carton, en compagnie de nombreux autres. Il aura fallu, en 2007, une mutation professionnelle à Tahiti pour que mon rêve se réalise enfin, au delà de mes espérances les plus folles. Comme quoi, tout peut arriver, il suffit juste d'être patient.

La rencontre avec Patricia Molié et la Compagnie Parenthèses s'est faite fin Aout 2008. Elle fut déterminante. Je souhaitais, depuis quelques temps, reprendre des cours de théâtre. Suite à une simple annonce dans un quotidien local, je contactais cette compagnie. Après un premier échange de mails, ce fut le premier cours. A cette occasion, j'ai précisé à Patricia que j'écrivais. Celle-ci demanda à lire mon texte. Je savais qu'il y avait des corrections à y apporter mais, trop impliqué dans le processus d'écriture, je ne savais plus dans quelle direction travailler. J'attendais juste qu'elle me mette sur la voie. Une quinzaine de jours plus tard, Patricia m'a contacté : « Ça me plaît, on la monte ». Grand moment de solitude. Je m'attendais à tout sauf à ça. Il m'a fallu quelques temps pour digérer la nouvelle et je dois dire qu'au début, je n'y croyais pas du tout. Mais la détermination de ce petit bout de bonne femme, véritable Zébulon à ressort, fut plus forte que mes

doutes. Une réécriture pour adaptation a été nécessaire. Elle s'en chargea avec brio. En effet, dans sa version première, la pièce aurait été trop longue, et il y avait trop de personnages par rapport au nombre d'acteurs de la troupe. L'accouchement ne s'est pas fait sans douleur, mais après de longs mois de répétitions ponctuées d'évènements imprévus, ce fut l'heure de la première. En ce qui me concerne, un grand moment de stress, de trac et d'émotions. La pièce fut présentée à l'occasion du dix-septième anniversaire de la Compagnie Parenthèses. Le verdict du public, à l'issue des quatre représentations fut excellent. Quant à moi, c'est totalement ému que je voyais évoluer sur scène, ces personnages nés de mon esprit.

Désirant ne pas en rester là et donner une suite à cette aventure, l'idée m'est venue de reprendre mon texte initial et de le transformer en un roman. Après tout, l'essentiel était déjà écrit. Voilà donc le résultat.

J'espère que vous prendrez autant de plaisir à lire ces lignes que j'en ai eu à les écrire. Je n'ai pas la prétention d'expliquer quoi que ce soit et d'affirmer que j'ai raison. Je laisse ça aux gourous de tout poil. Il s'agit juste de ma conception de ce personnage et de cet univers fantasmagorique que j'affectionne tout particulièrement. Chacun reste libre d'y amener et d'y prendre ce qu'il veut. Quasiment tout ce qui suit est né de mon imagination, pour le reste, à vous de voir...

*A tous ceux qui ont crû,
parfois plus que moi, à ce projet.*

Merci

1

Au premier coup d'œil, on pourrait penser à un quartier résidentiel de très haut standing, refuge de quelques milliardaires recherchant la plus grande discrétion. De grandes allées rectilignes et claires, désertes de tout véhicule, bordées par des bâtiments au charme certain. On retrouve tout style d'architecture. De la plus classique à la plus moderne, de la plus occidentale à la plus orientale. Ici, se côtoient hôtels particuliers du 18^{ème} et style contemporain, habitations japonaises et constructions européennes. L'ensemble crée un amalgame esthétique au goût certain, sans pourtant être ostentatoire. Chaque élément prend naturellement sa place sans perturber la vision d'ensemble. Les édifices sont tous de taille raisonnable, pas plus de trois niveaux pour les plus élevés, ce qui permet de garder une vue magnifique, quasi illimitée sur un paysage de rêve. De grands arbres centenaires, tous d'une essence différente, protègent de leur ombre les quelques passants présents. Tout respire le calme et la sérénité. Vu de haut, on constate que les différents boulevards se rejoignent tous en une place circulaire

au centre de laquelle trône une structure qui détonne légèrement par rapport aux autres. Involontairement, le regard est captivé par l'agencement résolument antique de la construction. Quatre côtés rigoureusement identiques mesurant environ cinq cents mètres. Un élancement impressionnant surplombant l'environnement. Une forme pyramidale avec, incrustée sur l'une des faces, une sphère à la couleur presque indéfinissable. En effet, elle semble, à première vue, noire. Cependant, en fonction de la position du soleil, elle prend des reflets d'un violet moiré, marbré. Les différentes tonalités d'éclairages laissent deviner de grandes ouvertures vitrées. L'entrée, une porte majestueuse, est encadrée par deux obélisques de marbre. De nombreux caractères de toutes origines, ainsi que des hiéroglyphes semblent raconter une histoire. La composition ainsi formée est bordée de jardins aux motifs géométriques complexes.

Un flux paisible entre et sort de cette pyramide. Personnes affairées mais pas stressées. Au final, un paysage qui pourrait presque être banal à deux détails près : Hormis le feuillage des arbres, tout est blanc... Mais d'un blanc qui réussit le tour de force de prendre de multiples teintes suivant l'intensité du soleil. Et puis, chaque habitant de ce monde porte, dans son dos, des... Ailes... Bienvenue au Ciel.

L'ouverture imposante de la bâtisse débouche sur un hall immense au milieu duquel se trouve un îlot de réception. Aux murs peu ou pas de décorations. Quelques motifs abstraits, rien de plus. Plusieurs petits salons disposés en étoiles contribuent à une ambiance feutrée. Au fond, un escalier magistral permet l'accès aux premiers étages. Chaque niveau

s'ouvre sur un espace de bureaux. Aucunes cloisons, aucunes séparations : Un Open-Space clair, aéré. De petits pools sont constitués par fonctions précises. A partir du troisième échelon, on note la présence d'alcôves individuelles. Celui qui y prend place se retrouve instantanément mû vers les paliers supérieurs. Version ultramoderne de l'ascenseur. Les derniers degrés sont des lieux réservés aux supérieurs hiérarchiques, les plus hautes instances de ce monde. On y trouve, au plus culminant, le Grand Patron, puis, immédiatement en dessous, celui qu'on pourrait qualifier de Manager Général : LUI. C'est un homme mûr. On lui donnerait quarante cinq ans, environ. Une allure qui en impose, vêtu d'un costume blanc, seul l'expression de son regard peut trahir son âge véritable. Dans son bureau, il ne cesse de faire les cent pas, de long en large. Passablement énervé, il regarde, avec une certaine animosité, le secrétaire qui vient de lui remettre une pile de fiches avant de se retirer à reculons. Nerveusement, il les passe en revue, les pose puis les reprend. A bout de patience, il lâche :

– Encore en retard... Depuis quelques temps, c'est systématique.

ELLE qui a toujours été à l'heure, d'une ponctualité parfaite, parfois même en avance ; on le lui a d'ailleurs souvent reproché ; La voilà qui se met à être en retard.

Ça frôle la faute professionnelle...

Et avec le boulot qu'on a en ce moment...

NON ! NON et NON !! Ce n'est pas sérieux.

Face à la grande baie vitrée qui lui offre une vue infinie, il tente de passer son agacement. Le discret

chuintement de la porte qui s'ouvre le fait se retourner. ELLE entre. ELLE, une femme magnifique de haute stature, à la magnificence inimaginable, sanglée dans une tunique blanche. Une chevelure châtain aux reflets roux cascade sur ses épaules. ELLE est la somme de toutes les beautés féminines. Seule fausse note, son visage porte une expression de fatigue profonde, son regard, un éclat de tristesse indicible. Lentement, comme à regret, ELLE le rejoint et vient se placer devant LUI, la tête basse. Il l'observe longuement, évitant de tomber sous son charme et reprend la parole :

– Enfin te voilà.

Ce n'est pas trop tôt.

Quel est le prétexte du jour ?

Panne de réveil, peut-être ??

D'une voix plaintive, ELLE répond :

– C'est-à-dire... Que pour cette fois.....

C'en est trop, il explose :

– Non ! Pas de « C'est-à-dire », pas de « pour cette fois ».

Ça fait un moment que ça dure.

Brandissant les fiches de présence qu'on lui a remis, il argumente :

– En retard sans motif, pas réveillée, malade. On aura tout entendu, Toi malade ? Tu ne peux pas être malade. Je continue, embouteillages. Depuis quand y a-t-il des embouteillages ici ?? Et la meilleure pour la fin : J'ai perdu les clefs de ma voiture !!

– Mais...

– Pas de « mais ». Je te rappelle qu'ici, il n'y a pas de voiture, donc pas d'embouteillages et que les seules clefs qui existent, c'est moi qui les ai.

Alors ?

ELLE pousse un long soupir.

– D'accord. Tu veux savoir ?

J'en ai assez de cette vie, pour autant que je puisse l'appeler ainsi.

Un silence glacé suit au terme duquel il réplique froidement :

– C'est un trait d'humour ?

Un moment interloquée, ELLE finit par répondre :

– Tu me crois capable d'humour ? Si c'est de l'humour, il est plutôt noir.

Regarde ce que je suis. Tu trouves ça drôle ? Tu dois bien être le seul.

Toi, tout ce que tu vois de moi, ce sont des résultats, une question de productivité. Quant aux autres, qu'ils m'évitent ou qu'ils me désirent, ils ont tous peur de moi.

Pourtant, je suis séduisante, douce autant que je le peux, loin de l'image qu'ils donnent de moi, non ?

Il l'observe attentivement, puis laisse tomber :

– Je dois reconnaître que tu as fait beaucoup d'efforts de présentation ces dernières années.

– Il n'empêche. Tu crois que c'est agréable de faire peur à tout le monde.

Regarde la manière dont je suis considérée : Un squelette..... Et je te passe le cortège de petits démons parfaitement ignobles. N'importe quoi !! Non, mince, je veux bien... Fine à la rigueur... Mais squelettique, là, je dis non. J'ai tout de même une apparence agréable. Non ?? Tu n'imagines pas le temps passé pour avoir cette apparence. C'est du

boulot !! Tu me diras, le temps, ce n'est pas ce dont je manque le plus.

Pris sous le charme de la silhouette idyllique, il se surprend à dire :

– C'est vrai que tu es plutôt ...

Se ressaisissant :

– Mais, qu'est-ce que je raconte moi ??

C'est à peine si ELLE tient compte de la remarque.

– Les démons, on leur a expliqué que c'était au sous-sol, le rayon bébête en tout genre ?? Et puis une faux..... Non mais je rêve. Pour faire quoi ?? Je n'aurais jamais su me servir d'une chose pareille. Je ne sais même pas par quel bout ça s'attrape.

Tenant de canaliser la colère grandissante, il lui explique posément :

– Ce n'est qu'une image dont ils ont besoin pour à la fois se rassurer et se faire peur. C'est tout !! Ils sont comme ça, tu le sais. Ils ont besoin de visualiser tout ce qu'ils ne comprennent pas.

Après un temps pour étudier sa réaction, il continue :

– Veux-tu parler de tout ça avec quelqu'un de compétent ?

Je peux te trouver une personne capable de t'écouter, de te comprendre, d'analyser ce qui t'arrive.

C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Blême de fureur, d'une voix blanche, ELLE riposte :

– Oui, bien sûr, le coup du divan... Au fait, il est toujours ici, Freud ?

Le regardant droit dans les yeux, ELLE poursuit sur le ton de l'ironie la plus cinglante :

– Bonjour, entrez donc, Comment allons-nous aujourd’hui ? Allongez-vous et racontez-moi votre enfance !!! Déjà toute petite, aviez-vous une certaine propension à tuer tout ceux que vous touchiez ? Aimiez-vous ça ? Et pourquoi cette tenue ? Et pourquoi, et pourquoi, et pourquoi ??

Il faudrait déjà que j’en aie eu une, d’enfance. Si c’est pour entendre le même baratin que le tien, ça ne sert à rien. Et il va faire quoi, ton spécialiste ? Me mettre sous antidépresseurs ? Une petite cure de sommeil ? Ou alors un petit voyage ? Les Caraïbes, c’est très joli à cette saison !!

Il laisse passer la tempête, puis lorsqu’ELLE se tait, il tente :

– Je te comprends. Mais tu as des quotas à respecter, un travail à faire. Qu’il soit agréable ou non, tu dois le faire. Tes chiffres ont baissé de plus de cinquante pour cent sur ces deux derniers mois. IL s’inquiète et eux, en bas, commencent à trouver ça bizarre.

ELLE s’éloigne alors en direction des grandes baies, regarde longuement le paysage, semblant y puiser l’énergie et le calme nécessaire. Après de longues minutes, ELLE se retourne, le dévisage puis d’un ton exaspéré :

– Mais ce n’est pas vrai.

Je te dis que je n’ai pas le moral, que ça ne va pas et tout ce que tu trouves à me répondre, c’est : quotas, chiffres etc.... Tu te fous de moi ou quoi ??

Si ça continue, j’irai en parler avec le Patron.

L’insolence de la réponse le choque. Un tel manque de respect, il n’y a qu’ELLE qui puisse se le permettre. Mais il y a tout de même des limites à ne

pas dépasser. Or, ELLE vient copieusement de les outrepasser, sans vergogne.

– Oh !!! Calme-toi. Tu me parles de tes soucis, d'accord. Je t'explique juste les conséquences qu'ils sont en train de créer. C'est tout.

Quant au Patron, d'ici à ce que tu te retrouves convoquée, il n'y a pas loin.

Ils sont maintenant de part et d'autre de l'immense bureau. Les poings serrés à faire mal, ELLE crie :

– J'en ai assez !!! Tu comprends ?? ASSEZ !!!

La violence de sa réaction le laisse muet. Jamais, il ne l'a vu comme ça. Depuis le temps qu'il la connaît, c'est la première fois qu'il recule devant ELLE. Tremblante, blanche, à bout de nerfs, ELLE s'assoit dans un canapé, regardant la pièce sans pour autant la voir.

Doucement presque prudemment, il se rapproche. Il pose ses mains sur ses épaules, constatant qu'elles sont agitées de soubresauts.

– Allons, allons. Tu te remotives et tu y vas.

On a tous un boulot à faire ici. Si quelqu'un s'arrête, c'est toute la chaîne qui s'immobilise. Le secteur production commence à ne plus pouvoir gérer cette situation.

Alors, au boulot.

Droite devant LUI, déterminée, ELLE prend quelques secondes puis fermement assène :

– Non !!

– NON ??

– Non, non et non. C'est tout.

Il repart rapidement de l'autre côté du bureau, au comble de l'exaspération. Se calmer, il doit tout faire

pour se calmer. Il savait que ça n'était pas gagné d'avance.

– Mais, ce n'est pas vrai. Quelle tête de pioche !!

Que veux-tu ??

Un sourire éclaire enfin son visage. ELLE attend cette question depuis si longtemps. ELLE en a tellement rêvée ces derniers temps. Certes, la demande est osée, mais, après tout, ça se tente. ELLE prend une longue inspiration, pèse ses mots et se lance :

– Je veux changer de boulot.

Le temps semble soudain s'arrêter. Il la dévisage sans comprendre. Une expression d'incompréhension totale s'inscrit sur son visage. Complètement ahuri, il ne trouve pas les mots pour répondre. Il repasse derrière son bureau, s'assoit. Il a besoin de prendre du recul et de se donner une contenance. Il ferme les yeux, se masse les tempes, espérant être dans un mauvais rêve. Quand il reprend contact avec la réalité, il mesure toute l'incongruité de la demande. D'une voix basse, il rétorque :

– J'aurai décidément tout vu et tout entendu. Mais, tu ne peux pas. Tu es faite pour ça. Et tu le fais bien. Alors, au boulot !!

Même si ELLE savait qu'il n'y avait qu'une chance infime que sa proposition soit acceptée, ELLE y croyait. La déception est énorme. Plaintivement, ELLE laisse échapper :

– Non !!

– Ah !! S'il te plait, pas de crise larmoyante. Ça ne marche pas avec moi, tu le sais.

Je te laisse réfléchir. N'oublies pas que je compte sur toi et...

ELLE ne peut en supporter plus. Vexée, ELLE tourne les talons et sans attendre la fin de la réponse, repart d'un pas déterminé, le plantant là. Au comble de la colère, ELLE parcourt rapidement les différents couloirs menant jusqu'à son bureau. Ce n'est qu'une fois à l'intérieur de celui-ci, à l'abri des regards qu'ELLE laisse exploser sa frustration, sa désillusion :

– Et voilà. Autant parler à un mur. Je crois d'ailleurs que j'aurais plus de réponses et de soutien. Mais ici, depuis le temps que ça dure, c'est travail, travail, travail. Jamais de repos, pas de distractions. Une véritable usine.

Et surtout, le maître mot, ne pas réfléchir. Mauvais, ça de réfléchir. On ne sait pas où ça peut mener la réflexion. On peut aller loin. Pire, se pencher sur soi-même. IL NE FAUT PAS SE PENCHER SUR QUOI QUE CE SOIT. Et dire que pour certain, c'est le paradis.

N'importe quoi. Encore une image complètement fausse.

ELLE s'enfonce dans son fauteuil et reste un long moment, prostrée, les yeux dans le vague. Etre ailleurs, juste un temps, rien de plus. Oublier pour quelques instants le fardeau qu'ELLE porte sur ses épaules depuis la nuit des temps. Du plus loin qu'ELLE se remémore, jamais il n'y a eu de moments plaisants, insouciant. Juste une conscience professionnelle admirable, une efficacité sans faille. Mais, depuis quelques années, est apparue une impression de n'importe quoi accompagnée d'un ras le bol grandissant. Trop de mission injustifiées, trop d'innocents terminés alors que de parfaites ordures continuaient leur chemin. Petit à petit, les questions,

ensuite les doutes puis le sentiment d'être manipulée, ont surgi.

Le jour a commencé à baisser, imperturbable, allumant un brasier rougeoyant à l'horizon. Un tousotement discret la tire de sa rêverie solitaire. Un ange secrétaire, Le MESSAGER, se tient respectueusement derrière ELLE, les bras chargés d'une pile de dossiers. ELLE sait déjà ce qu'il va dire. Ça commence toujours de la même manière.

– On m'a demandé de vous amener ceci. Ce sont vos missions pour cette semaine.

Il pose son chargement sur le bureau, fait demi-tour, repart vers la porte puis, à mi-chemin, s'arrête. Il la regarde puis ose :

– Je sais ce que vous pensez...

Tout le monde est au courant ici.

Sans relever la tête, le regard fixé sur les chemises de couleurs, ELLE répond :

– Et alors, qu'est-ce que ça peut bien faire ?

L'ange s'interrompt un court instant, regrettant presque d'avoir parlé. Timidement, il avoue :

– Et bien, certains sont choqués par votre attitude.

C'est normal, vous mettez en péril le travail de l'équipe.

Ce dernier mot la fait réagir. ELLE relève son visage, l'observe puis commence sur un ton qui va en s'intensifiant :

– De quoi ? ...

De... L'équipe !!! Depuis quand y a-t-il une équipe ici ?

Il savait qu'il aurait mieux fait de se taire plutôt que se mêler de ce qui ne le regarde pas. Mais, il est

comme ça. Il faut toujours qu'il parle. Reprenant son courage, il poursuit. Après tout, il faut qu'ELLE sache ce qu'on pense d'ELLE.

– Quant aux autres, ils vous comprennent et ont pitié de vous. Alors...

Il n'a pas le temps d'aller plus loin. Il aurait dû choisir plus soigneusement ses mots. ELLE s'est levé, l'a rejoint et approchant son visage à quelques centimètres du sien, ELLE dit :

– Ils ont pitié ? ILS ONT PITIE !!!

Mais ce n'est pas de ça dont j'ai besoin.

On peut avoir pitié d'un animal, d'un chien blessé, mais de moi ? C'est une insulte...

S'apercevant qu'il ne répond pas, ELLE s'arrête, le regarde attentivement puis lui demande :

– Dis-moi, tu fais ça depuis combien de temps ?

Prudemment, il réplique :

– Que je fais quoi ??

– Faire le coursier, m'apporter mes dossiers, courir partout.

Il réfléchit un instant puis :

– Ouuh !! Je ne sais pas.

Depuis toujours, je crois. Je ne me souviens même pas d'avoir commencé un jour... Oui, depuis toujours.

– Et tu ne trouves pas ça monotone ? Tu ne t'es jamais posé de questions ? Tu n'ignores pourtant pas la finalité de ces ordres de missions. Tu n'as jamais d'états d'âme ?

Une expression de parfaite incompréhension est apparue sur le visage de l'ange. Pourquoi se poser de telles interrogations ?? Pourquoi se torturer l'esprit

alors qu'il n'y a juste qu'à se laisser aller, accompagner le cours du temps ?? L'idée ne l'a jamais effleuré.

– J'avoue que je n'y ai jamais pensé. Tu sais, je bosse et c'est tout.

Ce qu'ELLE entend l'exaspère au plus haut point. Encore un qui se contente de suivre. Ils sont tellement nombreux à être comme ça. A croire qu'il n'y a qu'ELLE qui a de telles pensées. Enervée, ELLE le congédie d'un geste sec :

– Allez !! Retourne à ton train-train quotidien. Puisque c'est tout ce que tu sais faire.

Sans un mot, il se retire.

Restée seule, ELLE regarde avec animosité la pile de chemises colorées. La signification de ces teintes correspond à chaque type de personne à traiter. Les rouges pour les hommes, les jaunes pour les femmes et les turquoises pour les enfants. Avec le temps, ELLE a appris à haïr cette dernière. C'est trop injuste de s'en prendre aux enfants. Ils ne méritent pas ça. Ils sont l'avenir.

ELLE feuillette quelques dossiers essayant d'y prêter attention. Au bout du troisième, ELLE jette la chemise, il y en a tellement, et, comme si ELLE cherchait à se justifier, se met à parler toute seule :

– Et bien, rien que ça !!

Le pire dans ce boulot, c'est le regard des autres et... La solitude. Personne à qui parler... Et leur regard. Ils ont tous le même regard quand ils me voient. Même s'ils me désirent.

De toute façon, je ne suscite que la peur... Et ensuite le remord. Souvent le regret.

Pff !! Pas envie d'y aller.

ELLE replonge dans le confort de son fauteuil, laisse de nouveau son regard errer par la fenêtre. Et les mêmes pensées reviennent. Toujours les mêmes, devenues obsédantes à force de répétition. Elles sont d'ailleurs le point de départ de son changement d'état d'esprit. ELLE a toujours exécuté ses missions sans faiblir, avec efficacité, avec l'amour du travail bien fait... Ses réflexions l'emportent vers des images de champs de batailles où ELLE passait en trombe, faisant sa récolte funeste. C'était tellement facile. Les hommes montrant sans cesse un génie sans borne dans l'art de se détruire. Si, seulement, ils pouvaient déployer autant d'énergie, de passion, d'ingéniosité à s'aimer... Et puis, ces épidémies toutes plus foudroyantes les unes que les autres, les scénarios échafaudés pour lui faciliter la tâche. Une certaine recherche d'originalité dans l'action, pour éviter la monotonie. ELLE revoit tous ces visages, certains surpris, d'autres calmes et résolus. ELLE se souvient de presque tous. Tout allait bien jusqu'à... Jusqu'à la rencontre avec cette petite fille : Magaly... Etendue dans un lit d'hôpital, perfusée, entourée d'une multitude bruyante d'appareils de surveillance. La pâleur de sa peau contrastait avec le bleu intense de ses yeux. ELLE était apparue, comme d'habitude, avait vérifié ses fiches. Ce n'était pas le style de mission qu'ELLE appréciait, mais, puisqu'il fallait le faire... Un détail l'avait cependant frappé dès son arrivée. La fillette ne cessait de la suivre du regard avec un petit air malicieux. Pur hasard s'était ELLE dit, il ne pouvait en être autrement. A l'instant où ELLE s'apprêtait à en finir, la gamine lui avait parlé d'une voix douce :

– Tu sais, je te vois... Depuis le début... Je sais pourquoi tu es là, ce que tu vas faire. Tu peux le faire, je suis prête. J'attends ça depuis trop longtemps... Alors, n'hésite pas, s'il te plaît, fais-le...

Surprise, mal à l'aise, ELLE s'était, malgré tout, assise sur le bord du lit. Aucun signe de peur n'était visible, même pas une vague inquiétude.

– Pourquoi ?? Pourquoi m'attends-tu ??

Le visage s'éclaira d'un triste sourire.

– Je suis malade, très malade. Tu dois le savoir, je t'ai vu regarder tes fiches. Ici, personne n'ose me le dire, pas même mes parents, mais je sais depuis longtemps que je n'ai aucun espoir de guérison. Alors, je sais que tout doit finir. Pour moi, tu n'imagines pas le bonheur que cela représente de te voir enfin. Tu es telle que je t'imaginais, aussi belle que dans mes rêves.

– Comment ça ??

– Tu ne comprends pas ?? Je souffre. J'ai toujours souffert. Je ne connais que ça : La douleur, les traitements sans fins parfois plus insupportables que la maladie, les périodes de rémission où tu espères... Et puis, toujours, la rechute, à chaque fois plus violente. Je ne veux plus, je ne peux plus le supporter. Et s'il ne s'agissait que de moi. Pense à mes parents... Je sais que le choc sera dur, mais ce sera plus facile pour eux, après, plus supportable que de me voir souffrir... Ils ne disent rien, mais je sais...

Ebranlée par le raisonnement, par la maturité de la petite fille, ELLE s'était levée. Jamais, on ne lui avait tenu un tel discours. Surtout pas une enfant... ELLE avait besoin de réfléchir, de prendre de la distance... Et toujours ce regard...

– S’il te plait, fais-le. J’ai mal...

ELLE était revenue vers Magaly puis, levant la main :

– Pardonne-moi. S’il te plait, ne m’en veux pas d’avoir tant tardé. Ce sera doux, tu ne sentiras rien... On se retrouvera là-haut... Fais-moi confiance...

Un dernier souffle et, sur le visage, une expression paisible remplaça doucement le masque de souffrance. La fillette sembla s’endormir.

Depuis, plus rien n’avait été pareil. Tout cela l’avait bouleversée. Alors... Elle avait commencé à cogiter, à se poser des questions. Pourquoi une enfant innocente, alors qu’il y en avait tant qui aurait mérité d’être terminé plus tôt... Pourquoi elle et pas un autre... Pourquoi pas... Pourquoi...

Quand ELLE sorti de sa rêverie, le soleil n’est plus qu’une lueur pourpre posée sur l’horizon. Un dernier soupir : Demain, ELLE verra demain... Peut-être...

2

Deux jours, deux longues journées pendant lesquelles ELLE est restée cloîtrée. Une longue période de réflexion. ELLE a fait le bilan de sa carrière, envisagé quelques perspectives, arrêté des choix. ELLE doit maintenant faire passer ses idées. La pensée d'assimiler ça à des revendications la fait sourire. Il y a tellement longtemps qu'ELLE n'avait pas souri que cela la met presque en joie. Tranquillement, ELLE sort de son bureau, arpente les couloirs ressassant une dernière fois son argumentaire. Arrivée devant les grandes portes du Manager, ELLE prend une grande respiration et avance. Il est là, il l'attend. Avant même qu'ELLE puisse prononcer le moindre mot, il attaque :

- Alors, tu as réfléchi ?
- Oui. Je n'ai pas le choix, c'est ça ?
- C'est ça.

ELLE hésite une dernière fois, puis, constatant qu'il piaffe littéralement d'impatience, se lance :

- Bien... J'y retourne... Mais, car il y a un mais.

Pendant quelques instants, il y a cru. Il avait déjà levé les bras au ciel en signe de victoire. Son enthousiasme retombe plus vite qu'il n'est monté. Exaspéré par tant d'atermoiements, il dit :

– Quoi encore !!

– Je traite les dossiers au cas par cas et je me réserve le droit de ne pas exécuter une mission si elle me semble injuste.

Il reste bouche bée devant une telle exigence. Il s'attendait à tout mais pas à ça. Depuis quand peut-on oser prétendre aménager son emploi à sa guise, en fonction de ses desideratas ?? C'est la meilleure. Il se retient difficilement d'exploser de colère. Bredouillant, il répond :

– Ben voyons !! Je te rappelle juste, pour le cas où tu l'aurais oublié, que ce n'est pas toi qui donne les ordres ici. Tu vas finir par avoir de gros ennuis, tu le sais ??

– Mais que veux-tu que j'ai comme ennuis ? Qu'on me vienne ? Mais, c'est tout ce dont je rêve. Alors quels ennuis puis-je avoir ?? Vous avez plus besoin de moi que moi de vous, alors je pose mes conditions.

Les yeux fermés, se massant les tempes, il réfléchit longuement, la regarde puis lâche à regret :

– Ok, pourquoi pas !! Mais seras-tu en mesure de remplir tes quotas et...

Ne pouvant plus se contenir, ELLE lui coupe brutalement la parole :

– Arrête !! Arrête avec tes foutus quotas.

Moi, je te parle d'individus, de personnes humaines... JE VEUX ETUDIER TOUS LES CAS...

Un par un et décider de qui je dois m'occuper. C'est simple, non ??

Il ne peut s'empêcher de rétorquer :

– C'est plutôt artisanal comme méthode...

– Sans doute !! Mais l'artisanat a toujours fait un meilleur travail que la grande distribution. Donc, je choisis qui. Un point c'est tout.

Il regagne son bureau, se laisse tomber dans son fauteuil et pivote vers la grande baie vitrée. Il cherche, dans la mer de nuages présente à son regard, un signe, une aide pour sortir de cette impasse. Comment en est-on arrivé là ?? Au terme de sa réflexion, il avoue :

– D'accord. Je ne crois pas, de toute façon, pouvoir obtenir mieux de toi pour l'instant. Disons que je qualifie ça de période d'essai. Je vais en parler au Grand Patron. J'espère pour toi qu'il sera compréhensif sinon...

ELLE hausse les épaules.

– Qu'il comprenne ou non, ce n'est pas mon problème. D'ailleurs, d'après ceux d'en bas, n'est-il pas connu et reconnu pour sa compréhension et son pardon ?

Son absence de réponse et son regard gêné la surprend. ELLE décide de pousser le bouchon jusqu'au bout :

– Non, ne me dit pas qu'il fait de la publicité mensongère. Ce serait la meilleure !! Lui, en qui tout le monde croit, quel que soit le nom qu'on lui donne, se comporterait en parfait hypocrite, en grand gourou ? Ah, ah, ah, ah !! Si ça se savait, je pense qu'il perdrait quelques adhérents. Déjà que ces

derniers temps, les affaires ne sont plus ce qu'elles étaient...

Totalement ulcéré par son insolence, il intervient :

– Là, tu vas trop loin !! Fais très attention. N'oublie pas que s'Il n'était pas là, tu n'existerais pas. Et si tu continues, tu vas compromettre ton avenir.

Se retournant violemment, ELLE le toise de toute sa hauteur :

– Toi non plus, d'ailleurs tu ne serais pas là.

Quant à mon avenir, il n'est qu'un long, très long passé.

– Tu deviens ridicule avec un raisonnement pareil.

Un duel de regards s'engage entre eux deux. Aucun ne veut baisser les yeux, aucun ne veut céder devant l'autre. ELLE doit se remettre au travail, Il doit admettre les changements demandés. Chacun doit faire des concessions, mais ni l'un ni l'autre n'est prêt à ça. Lassée de ce jeu sans issue, ELLE brise le silence d'une voix fatiguée :

– Moi !! Ridicule !! Là, c'est toi qui va trop loin. Regarde ce qu'IL m'oblige à faire !! Arrête s'il te plait !!

Face à n'importe qui, il pousserait son maigre avantage jusqu'au bout, mais face à ELLE, il ne peut pas. Il la connaît depuis bien trop longtemps et lui porte une estime ainsi qu'une tendresse amicale qu'il ne se sent pas capable d'enfreindre.

– D'accord, j'arrête... Mais, s'il te plait, remet-toi au boulot. Nous avons une mission et nous devons...

Se laissant tomber dans un fauteuil, ELLE marmonne :

– Ce n’est pas vrai. C’est à la limite du radotage.

Il pousse un hoquet de surprise :

– Je radote ??

– Ne t’inquiètes pas, c’est l’âge. Peut-être un peu de surmenage aussi ??

La congédiant d’un geste sec, il assène :

– C’est toi qui me surmène, alors que je me démène sans même savoir où ça me mène et si ça en vaut la peine.

Inutile d’insister, ELLE n’obtiendra rien de plus. Rapidement, ELLE gagne la sortie. Une chance que ce soit des portes coulissantes, sinon le claquement qui suivrait les ferait vraisemblablement sortir de leurs gonds. Ça ne sert à rien, mais ça fait toujours un bien fou.

*

* *

Seule dans la grande salle de réunion, ELLE retrouve son calme et repense à son entrevue. Quelle vieille barbe bloquée dans son système de pensée. Il faudrait pouvoir tout changer, remettre tout à plat et repartir sur de nouvelles bases. Mais ça, pas la peine d’espérer. Il y a trop longtemps que tout marche comme ça. Surtout ne rien déranger !! Cela lui fait l’effet d’une immense mécanique grinçante, mais tant que rien ne cède, fermons les yeux. Et que tout continue, de manière chaotique mais sans jamais rien changer. C’est la conséquence de l’uniformité, chacun finit par se retrouver avec des œillères. Comme ELLE l’a appris lors de ces nombreux passages sur terre :

Méto, boulot, dodo. Sauf qu'ici, il n'y a pas de mètres et encore moins de dodo.

Partie dans ses rêves, ELLE imagine un monde où chacun pourrait amener son avis, faire évoluer les choses, parler, proposer, prendre des initiatives. Une réorganisation complète avec des postes doublés pour une plus grande souplesse. Une plus grande latitude offerte dans la gestion des différents secteurs et départements. Pourquoi pas des réunions régulières pour exposer les problèmes, les points bloquants et trouver des solutions adaptées ?? Et surtout, prendre des vacances. Débrancher de temps en temps. Si seulement...

Sa quiétude chimérique est soudain troublée par l'arrivée soudaine d'un groupe d'anges plutôt virulents. Tous ont la mine renfrognée, surtout le meneur de la petite troupe, L'ANGE 6. Agressivement, il attaque :

– Nous venons te faire part de notre mécontentement. A cause de toi, plus rien ne va. Il faut que ça cesse.

C'est un véritable déferlement de revendications, de récriminations. Tour à tour, ils martèlent :

– Tu bloques tout le système en ne pensant qu'à toi. Regarde un peu dans quel pétrin tu nous mets.

– C'est vrai ! On se retrouve au chômage technique.

ELLE doit pondérer la situation. Se dressant face à eux, ELLE hausse le ton :

– Oh !! On se calme, ça va, je vais me remettre au travail... Bientôt !!

Hormis L'ANGE 6, c'est un immense soupir de soulagement :

– Tant mieux. Regarde un peu : Nous sommes à court d’âmes à réimplanter. Tu le sais, on ne peut remettre une âme dans une vie à venir que si tu nous en fournis, de vies terminées. Et là, nous n’avons plus de stock.

Chacun cherche à justifier les raisons de son exaspération :

– Au département création, c’est la folie. Les périodes de gestation humaine ont dépassé les limites normales. Ceux d’en bas en sont à téléphoner au Guinness Book pour annoncer des records.

– Et on ne te raconte pas la tête des médecins qui n’arrivent pas à expliquer le phénomène. Ils n’arrivent même plus à déclencher les accouchements. Je te jure qu’ils cogitent, tous ces humains soit disant scientifiques. Plus rien ne marche.

– Tu n’aimes pas l’image que le monde a de toi, mais celle que tu es en train de te façonner est pire. Regarde un peu tous les conflits qu’il y a sur terre, plus personne ne meurt.

Même si ça la chagrine, ELLE est bien forcée d’admettre qu’ils ont raison. Cependant, il n’en a pas toujours été ainsi.

– Vous m’avez tout de même, autrefois, reproché de trop en faire.

Sa remarque plonge tout le monde dans l’expectative. Ils ne s’attendaient pas à ça. Un long silence s’ensuit où chacun se dévisage. Puis, l’un d’entre eux, penaud, reprend :

– C’est vrai, le coup du Titanic, plus de 1500 personnes d’un coup, ça nous a fait un supplément de boulot. Mais il faut avouer que la méthode était plutôt originale.

ELLE éclate d'un rire triste, grinçant.

– Méthode certes originale, mais aucun discernement dans le choix des cibles. Il y avait de tout : Hommes, femmes, enfants, un vrai massacre. Je ne veux plus de ça.

Voilà pourquoi je sélectionnerai désormais mes cibles. Ça fera un monde plus juste.

C'est le moment que choisit L'ANGE 6 pour revenir dans la joute verbale. D'un ton méprisant, il dit :

– Mais ce n'est pas à toi de décider d'un monde plus ou moins juste !! Tu n'es que l'exécutrice.

A cette dernière remarque volontairement vexante, l'ambiance se glace. Une chape de plomb tombe sur la salle. Le temps semble s'être arrêté. Après l'avoir dévisagé longuement. ELLE laisse tomber d'une voix sourde, menaçante :

– C'est de l'humour ??

Un sourire arrogant s'étire sur le visage de L'ANGE 6. D'un ton acerbe, il crache :

– Désolé, ça m'a échappé.

Prudemment, les autres se sont reculés d'un pas. Si jamais ELLE se fâche, ils ne tiennent pas à être pris pour cible. ELLE s'approche de L'ANGE 6 à le toucher. Il ne flanche pas, ferme sur sa position. Froidement, ELLE rétorque :

– Ben voyons !! Ce n'est pas la première fois que tu me fais ce coup-là. Fais très attention !! Je pourrais très bien faire de ton existence, un enfer.

Allant toujours plus loin dans la provocation, il poursuit :

– Et bien vas-y !! Tu ne me fais pas peur.

– Tu ne serais pas le premier à qui je « coupe » les ailes, que je plume avant de l’envoyer se faire rôtir au sous-sol.

– Oooh ! Que j’ai peur !

Insidieusement, le sol, les murs, le peu de décorations présent aux murs, tout s’est mis à trembler. Une vibration de plus en plus forte. Deux vases qui étaient posés sur l’immense table chutent par terre répandant des milliers d’éclats. Le plafond de la grande salle s’est couvert de nuages noirs menaçants qui se mettent à tourbillonner. Un vent violent prend naissance suivi rapidement par un roulement de tonnerre qui déchire l’atmosphère. ELLE rétorque, les dents serrées, le regard lourd :

– Ne me tente pas !! Surtout pas en ce moment.

L’ANGE 1 qui, jusque là, était resté légèrement en retrait, s’interpose entre eux deux :

– On arrête les menaces, s’il vous plait. Ça ne nous mènera à rien.

Fournit nous ce dont nous avons besoin et tout ira bien. Même si cela nous fait tourner au ralenti.

Sans quitter L’ANGE 6 des yeux, ELLE réplique d’une voix ironique :

– Mais ce n’est pas une menace, c’est juste une..... Prédiction.

D’un ange déçu, il pourrait très bien devenir un ange déchu. Et ce, très vite.

L’ANGE 1 poursuit :

– Chacun va y mettre du sien et petit à petit, tout redeviendra normal.

Tout le monde est d’accord ??

Un « oui » presque inaudible peine à troubler le lourd silence qui règne. Il balaye du regard l'assistance et chagriné, constate :

– Et bien, on n'est pas sorti de l'auberge !!

Lentement, tous, sauf L'ANGE 1, se dirigent vers la sortie. ELLE se laisse tomber dans un fauteuil et se prend la tête dans les mains en poussant un profond soupir, désespérée de ne pas être comprise, soulagée de ne pas avoir eu besoin de s'en prendre à L'ANGE 6.

L'ANGE 1 s'approche doucement. ELLE se tourne vers lui et, lasse, demande :

– Tu veux me dire quelque chose d'autre ??

Il jette un rapide coup d'œil autour de lui, puis, annonce, presque dans un murmure :

– Oui ... Je sais ce que tu ressens !!

Long regard interrogateur :

– Comment ça ?? Pourtant, tout à l'heure, avec les autres...

Sans lui laisser finir sa phrase, il poursuit :

– Je suis passé par là, moi aussi. Les réflexions, les doutes, les angoisses. Quant aux autres, il faut bien que je donne le change. Ma situation n'est pas des plus confortables.

– Là, tu m'intéresses beaucoup. Tu t'occupes de quoi pour avoir eu toutes ces pensées ?

Il vient s'asseoir près d'ELLE, puis, perdu dans ses souvenirs, semblant à peine prendre conscience de sa présence, il corrige :

– M'occupais... J'étais au département développement des maladies nouvelles. Il fallait toujours créer quelque chose de pire, de plus efficace.